

Dans l'ignorance où il était de ce qui se préparait, Paris accueillit avec incrédulité la nouvelle, exacte pourtant, que sur un ordre secret du général La Laurencie, le 14 décembre à 7 heures du matin, Marcel Déat avait été mis en état d'arrestation à son domicile, conduit à la Préfecture de Police, gardé pendant quelques heures, puis remis en liberté. Il n'en crut pas non plus [ses oreilles, lorsqu'à 19 h. 45 et à 21 h. 40, Radio-Vichy transmit un message où une voix tremblotante et coléreuse disait : « Français, je viens de prendre une décision que je juge conforme à l'intérêt du pays : M. Pierre Laval ne fait plus partie du Gouvernement. » Que signifiait cette révolution de palais ?

Lorsqu'ils ouvrirent les journaux datés du 15 décembre, les Parisiens furent plus ébahis encore. D'énormes manchettes annonçaient : « Le retour des cendres de l'Aiglon aux Invalides », et des comptes rendus donnaient un aperçu de ce qui s'était passé pendant la nuit à Paris. Cette cérémonie germano-romantique avait eu peu de spectateurs. Le 14 décembre, à 23 heures, un certain nombre de journalistes et de « personnalités » bien en cour avaient été convoqués d'urgence à l'Ambassade d'Allemagne par Otto Abetz. Celui-ci leur avait annoncé la grande nouvelle dont ils ne se doutaient nullement. Ils se mirent aussitôt en route afin de se trouver à minuit sous le dôme des Invalides. La nuit était très noire, Paris aussi désert qu'une steppe sibérienne ; un tapis glacé de neige fondante couvrait le sol. En arrivant place Vauban, on distinguait vaguement dans la cour d'entrée des gardes mobiles en grande tenue ; plumets et gants blancs, déjà rangés en vue de former la haie. Les portes de la chapelle étaient ouvertes, l'intérieur apparaissait, illuminé, l'éclairage ayant été renforcé par des groupes mobiles montés sur camions. Grelottant dans leurs manteaux serrés, se regardant presque tous en chiens de faïence, incertains qu'ils étaient des événements politiques, les protagonistes de la collaboration attendirent pendant plus d'une heure, tandis que d'une immense coupe suspendue sous le dôme l'encens déversait sur eux ses flots parfumés.

Ce fut seulement à 1 h. 20 que le cortège, parti de la gare de l'Est, atteignit les Invalides. Sur une prolonge d'artillerie remorquée par un tracteur, un sarcophage de bronze traversa la place Vauban et s'arrêta près de la grille. Une garde, composée uniquement de soldats allemands, l'escortait. Ceux-ci déposèrent le sarcophage, qui fut repris par des gardes mobiles et porté par eux sur l'épaule. La neige tombait. Les porteurs traversèrent lentement la cour, cependant qu'un roulement voilé de tambours se faisait entendre ; ils contournèrent le tombeau, s'arrêtèrent devant l'autel de la chapelle où un catafalque enveloppé d'un drapeau tricolore était dressé, et y déposèrent le cercueil. On célébra un bref service religieux, velouté par le chant des orgues, puis, à 2 heures du matin, chacun rentra chez soi. Parmi les invités les plus surpris de s'être vus côte à côte, on pouvait compter le général La Laurencie et Marcel Déat.

(Audiat, 1946, pp.86-87)